

que le *Mo-ho-lo* eut été ainsi battu de nouveau, il demanda à celui qui l'avait frappé quelle faute il avait commise pour être battu. Le gardien lui expliqua qu'il avait foulé aux pieds le lin, puis il lui montra l'endroit où était le chemin.

Quelques *li* plus loin, en suivant la route, le *Mo-ho-lo* rencontra un homme qui avait coupé du blé et qui l'avait entassé en meule. La coutume en ce pays était qu'un passant contournât une meule en la contournant par la droite ; on lui donnait alors à boire et à manger afin qu'il demandât l'abondance (aux dieux pour le propriétaire du blé) ; mais, s'il la contournait par la gauche, on estimait que cela portait malheur. Or le *Mo-ho-lo* contourna la meule en passant par la gauche (1) ; le propriétaire du blé s'irrita contre lui et, à son tour, lui donna des coups de bâton ; le *Mo-ho-lo* demanda quel péché il avait commis pour être ainsi battu sans raison ; le propriétaire du blé lui répondit : « Lorsque vous avez passé devant ma meule, pourquoi ne l'avez-vous pas contournée par la droite en prononçant le vœu : Qu'il vous en vienne beaucoup ! C'est parce que vous avez contrevenu à nos coutumes que je vous ai battu. » Il lui indiqua alors le chemin qu'il devait suivre.

Un peu plus loin, le *Mo-ho-lo* rencontra un endroit où on enterrait un homme ; il contourna le tumulus et la fosse comme il aurait dû le faire lorsqu'il s'agissait de la meule de blé et prononça ce vœu : « Qu'il vous en vienne beaucoup ! qu'il vous en vienne beaucoup ! » Celui qui menait le deuil, saisi de colère, l'empoigna et le rossa, puis il lui dit : « Quand vous voyez un cas de mort, vous devez être ému de compassion et dire : Qu'à l'avenir il ne vous arrive

(1) Précédemment, le *Mo-ho-lo* s'était vu battre parce qu'il avait quitté le droit chemin et avait été dans un champ de lin ; maintenant, il a soin de rester dans le chemin, quoique cela lui fasse contourner la meule de blé par la gauche.